



Abonné·e de Mediapart

200 1  
Billets Éditions

BILLET DE BLOG 4 MARS 2026

## Les naufragés de la mère de Laïna Hadengue

Délaissée, confrontée au sentiment d'abandon maternel et constamment déçue dans sa quête affective, Iris, engagée dans un corps à corps impossible avec sa mère narcissique et manipulatrice, parviendra-t-elle à se libérer de son emprise ?

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)



Laïna Hadengue, née en 1962 à Valence, est une artiste peintre, plasticienne et vidéaste autodidacte. Elle expose dans de nombreux pays. Elle écrit depuis toujours.

Dans « Les naufragés de la mère » (titre excellent !) qui débute en 1968, nous découvrons Iris, une petite-fille de six ans que nous allons suivre jusqu'à l'âge adulte. Il y a cinq enfants dans sa famille et elle est celle du milieu, entourée de deux fois deux frères. Elle n'a pas une place facile. Ce jour-là, une vague

la renverse, un tsunami lui coupe le souffle. « *Les enfants, votre mère est partie.* »

Six mots, et un quotidien qui ne sera plus jamais le même. Un avant, un après. Comment se construire avec ce manque, cette béance dans le cœur ? C'est à hauteur d'enfant, avec des mots simples qu'Iris exprime ses émotions, transmet ses questions, ses peurs, ses angoisses. C'est très bien écrit, on est dans l'esprit de cette enfant, on l'accompagne ...

Le père, lui, est sur tous les fronts, il est « présence » pour chacun de ses petits.

« *Pour le moment, il faut apprendre à exister sans elle. Comme ça, tous les six.* »

Mais que c'est difficile !

« *Attendre et se laisser consumer par les effluves amers de la peine.* »

Le temps passe, avec l'espoir d'un retour, chacun essayant de contenir les larmes qui perlent. Il ne faut pas que la houle monte, que le chagrin prenne le dessus. Le papa est là, il fait tout pour tenir la baraque alors la fratrie se serre les coudes pour lui dire merci, lui montrer l'amour et l'affection qui les unissent.

Iris grandit, son regard s'affine, son écriture devient plus mature. Elle essaie de s'évader par la pensée, de vivre de bons moments pour exister par elle-même. Comment réagir lorsque la mère la réclame ? Où se situe sa place ? Passer du temps avec elle est-ce formateur ou destructeur ?

L'auteur explore toute l'ambivalence du besoin d'être avec sa génitrice et le fait que cette dernière puisse être « dangereuse », perverse, voire manipulatrice ... Son écriture fluide aborde avec beaucoup de discernement les conséquences de l'abandon. Chaque enfant réagit en fonction de son âge, de ce qu'il attend, de ce qu'il espère. Chacun doit se battre pour avancer seul, même si le père et d'autres adultes, donnent le maximum pour que la souffrance soit atténuée, pour les protéger.

Le parcours d'Iris est fait de séparations, de choix. Elle réalise la place que l'art peut prendre dans sa vie, elle sent que ça peut l'aider à s'épanouir. Mais ça veut dire s'éloigner du père, de son pilier... Que faire ? Cette approche est particulièrement intéressante.

Ce roman aborde plusieurs thèmes : le divorce, le pardon, la famille (celle qu'on a, celle qu'on crée), ce qu'on impose aux enfants en oubliant de penser à ce qu'ils ressentent, la place de l'art dans l'élaboration d'une personnalité, les adultes qui ne pensent qu'à eux et ceux qui s'oublieraient presque car ils veulent, avant tout, le bonheur de ceux qu'ils ont engendrés. L'histoire commence en 1968 et s'étale sur une trentaine d'années, le contexte est bien présenté. Des allusions à des personnages ou des événements réels sont glissés ça et là.

J'ai trouvé le ton très juste. Le style évolue en même temps qu'Iris. Plus elle se rapproche de l'âge adulte, plus son phrasé est celui d'une grande personne. Le récit commence à hauteur d'enfant et se termine avec le regard plus acéré d'une femme qui a compris beaucoup de choses.

Laïna Hadengue a sans doute mis beaucoup d'elle-même dans ce recueil ce qui explique la précision des sentiments présentés. Une belle découverte et une lecture de qualité.

NB : des documents sont glissés dans les dernières pages et complètent bien le texte.

### Bienvenue dans Le Club de Mediapart

Tout·e abonné·e à Mediapart dispose d'un blog et peut exercer sa liberté d'expression dans le respect de notre charte de participation.

Les textes ne sont ni validés, ni modérés en amont de leur publication.

[Voir notre charte](#)

### #FREEGLEIZES

Depuis le 29 juin 2025, notre confrère Christophe Gleizes, journaliste pour *Society* et *So Foot*, est emprisonné en Algérie.

Nous ne l'oublions pas et réclamons sa libération.

[En savoir plus](#)

**Quiz rapport d'activité**  
Qu'avez-vous retenu de Mediapart en 2025 ?  
Si vous avez bien lu notre rapport d'activité, peut-être saurez-vous répondre à ces 10 questions qui reviennent sur les principaux temps forts de notre activité de l'année passée.

[Je joue](#)

### Les articles les plus lus

**Gauches(s)** — Reportage  
À Lyon, François Ruffin défend un projet « travailliste » pour convaincre au-delà de la gauche

**Amériques**  
Un tireur a tenté de forcer l'entrée du gala de la presse à Washington

**Idées**  
Déçu par la démocratie, Geoffroy de Lagasnerie fantasme une sortie du politique

**Idées** — Entretien  
« D'une certaine façon, Tchernobyl est une catastrophe coloniale »

**Amériques**  
Javier Milei ferme la porte du palais présidentiel aux journalistes

### Recommandés par nos abonné·es

**Billet de blog**  
À quoi jouent Jean-Noël Barrot et le gouvernement Lecornu ?

**Billet de blog**  
Doutes

**Tribune**  
Reconnaissance des massacres du 8 mai 1945 : pour une assemblée décoloniale

[Partager](#)

[Commenter](#)